

Nouvelles locales

Tous les journaux nous ont parlé du froid des derniers jours; tous ont rapporté les températures observées en différents endroits de la ville. Ici il y avait tant de degrés au-dessous de zéro, plus loin un peu plus, ailleurs un peu moins, à tel point qu'après tous ces renseignements, on restait avec l'impression générale qu'il avait fait froid, ce dont on aurait pu se convaincre sans avoir recours aux instruments de la science. Comme on le sait, il y a trois échelles thermométriques. Il ne suffit donc pas de dire que nous avons eu un froid de 28° de 30°; pour être compris il faut encore mentionner l'échelle suivant laquelle l'instrument observé est gradué. Il est malheureux qu'on ne puisse s'entendre une fois pour toutes et adopter une échelle unique. L'échelle centigrade serait la plus naturelle, mais les Anglais ne s'y feront jamais: c'est une graduation française. Et les Allemands donc!...

Les membres du chœur de l'orgue vont exécuter à l'orgue demain la messe du second ton harmonisée.

*Société Laval.*—Dimanche, discussion improvisée sur la presse. Les orateurs, qui naturellement devaient défendre chacun une opinion contraire, ont failli nous donner le beau spectacle de deux adversaires combattant pour la même cause. Un moment, on a cru qu'ils allaient tomber dans les bras l'un de l'autre, et se serrer dans une cordiale embrassade. C'était à faire penser aux duels de nos jours, où les antagonistes se contentent le plus souvent de vider toute leur querelle dans une lutte au bourgogne ou au champagne. Cependant, d'après les aperçus qu'ont donné les discutants, il était facile de voir que la presse avait du bon et du mauvais. Nous abondons dans ce sens et nous suggérons de plus à nos amis de discuter, la prochaine fois, les avantages et les désavantages de la publication pour l'éditeur ou l'auteur lui-même. Nous affirmons d'avance que si ce dernier se permet de faire gémir la presse, celle-ci prend souvent une noble revanche, et que tout n'est pas rose dans le métier. Les orateurs pourraient nous faire entrevoir à cet égard des horizons encore inexplorés, où il y aurait lieu de faire une foule de remarques intéressantes.

Nous apprenons avec un vif plaisir que Son Excellence le Gouverneur-Général a bien voulu accorder, comme Lord Dufferin, une médaille d'argent aux élèves du Petit Séminaire de Québec.

Premiers.

- Rhétorique.*  
Thème latin.  
*Seconde.*  
Thème latin et instruction religieuse.  
J.-E. Taschereau, J. Drolet, W. Savary, R. Morissette, Instruction religieuse.  
P. Durkin, Anglais.  
*Troisième.*  
Thème grec.  
F.-X. Feultault, *Versification.*  
Vers latins.  
Ths. Pampalon, *Sixième.*  
Version latine.  
H. Simard, *Septième.*  
Instruction religieuse.  
J. Bureau, *Éléments.*  
E. Lachance, } Arithmétique, 2 fois.  
N. Gregoire, }  
J. Dubé, C. Weippert, E. Bédard, Ls. Bérubé, }  
G. Bernier, E. St. Pierre, F. Morin, A. Mercier, } Arithmétique.  
A. Rivard, } Mémoire.  
T. Delisle, }

Nouvelles de Rome.

Les adhésions à l'Encyclique *Æterni Patris* arrivent de tous les points du globe au Souverain Pontife. Il en est une qui a été extrêmement agréable à Sa Sainteté; c'est celle des membres de la Compagnie de Jésus. Le Rme P. Beckxs, supérieur général de cette illustre Compagnie, s'est rendu expressément à Rome pour mettre aux pieds de Leon XIII la pleine et entière adhésion de tous les membres de la Compagnie aux enseignements de l'Encyclique. Lorsque le Rme P. Beckxs se fut retiré, Sa Sainteté dit aux personnes qui l'entouraient: Je viens de parler avec un saint.

\*\*\*

Pour assurer une saine instruction au peuple de Rome, le Saint-Père, malgré la pénurie de son trésor, ne recule devant aucun sacrifice. Ainsi Leon XIII a déjà consacré une somme de 100,000 francs au soutien des écoles catholiques de Rome: de nouvelles écoles sont en voie de formation, et rien n'est omis pour leur assurer des professeurs reconnus par l'Etat et pour les mettre ainsi à l'abri de toute mesure vexatoire. Cet exemple, donné par le premier Pasteur de l'Eglise, dit à tous les vrais catholiques la conduite qu'ils ont à tenir partout où la religion est bannie des écoles. On comprend la sollicitude du Saint-Père pour les écoles de Rome, lorsqu'on voit ce qui se passe dans cette ville. D'une part la secte, de l'autre les apôtres de l'hérésie travaillent à corrompre les enfants et à démolir ainsi le catholicisme dans sa métropole. Ainsi, pour ce qui est des protestants en particulier, grâce à l'or fourni par les sociétés bibliques d'Angleterre et d'Amérique, ils ont déjà élevé quatorze temples dans Rome et vont en élever un autre sur un terrain acheté près la basilique des saints Apôtres. Ils ont ouvert des écoles, des asiles, des salles de réunion, ils répandent des bibles, distribuent

des aumônes et emploient tous les moyens pour décatoliser la capitale du monde catholique. S'ils ne réussissent pas à faire de fervents protestants, du moins pourront-ils réussir à faire de mauvais chrétiens, et c'est ce que le Pape veut empêcher à tout prix.

Le Saint-Père ne perd pas de vue non plus la misère matérielle dont souffre son peuple de Rome: il vient de consacrer une somme de 8,000 francs à la dépense des fourneaux économiques, dont la direction est confiée au Cercle de Saint-Pierre de la Jeunesse catholique de Rome.

\*\*\*

Le Saint-Père vient de signer un rescrit par lequel il accorde 300 jours d'indulgence à tous les fidèles qui, au moins contrits de cœur, réciteront avant d'entreprendre un travail ou une lecture, la prière suivante: *Concede nobis, quæsumus, misericors Deus, quæ tibi sunt placita ardentè concupiscere, prudenter investigare, veraciter agnoscere et perfecte implere, ad laudem et gloriam Nominis tui. Amen: Accordez-nous, nous vous en supplions, o Dieu de miséricorde, de désirer avec ardeur ce qui vous est agréable, de le rechercher avec prudence, de le reconnaître en vérité et de l'accomplir dans la perfection, pour la louange et la gloire de votre nom. Ainsi soit-il.*

Cette prière a été composée par saint Thomas d'Aquin, qui la récitait chaque jour à genoux et avec effusion de larmes.

Une réparation.

SIMPLE HISTOIRE.

(Suite et fin.)

XV.

« Dès que Bijou, quo la blessure dont je vous ai parlé avait d'abord privé de ses sens, eut recouvré la connaissance, le médecin lui déclara que ce coup paraissait devoir être mortel, qu'il pourrait bien languir quelque temps, mais que déjà affaibli et usé avant l'âge, il n'en reviendrait probablement point. Cette déclaration, nette et tranchée, eut son plein effet. Notre pauvre ami se soumit sincèrement à son sort, et accepta la mort comme l'expiation de ses fautes et de ses désordres. Il ne songea plus qu'à se bien préparer, et il se prêta avec une grande docilité, à tout ce que nous exigeâmes de lui.

« Et certes, la tâche fut difficile et rude. J'avais lu autrefois dans les récits de la révolution française, que des prêtres déportés, ou longtemps confinés sur des vaisseaux retenus en rade, avaient—par défaut d'exercice—oublié les paroles mêmes qui composent la formule de l'absolution, au point d'avoir été obligés—après leur délivrance—de les rapprandre. Je n'avais pu le croire. Je le crus alors, car j'avais sous les yeux un fait tout-à-fait semblable. Bijou—après avoir vécu tant d'années dans l'oubli de toutes les pratiques religieuses—était in-